

Savoirs scientifiques et autonomie de la science



Ce vendredi 16 mars 2018, la physicienne Faouzia Charfi a été invitée à la COMUE de Montpellier pour y tenir une conférence. Elle portait sur les rapports souvent difficiles entre la religion et le savoir scientifique, une thématique qui tient particulièrement à cœur à la physicienne. Pour cette occasion, des chercheurs, des curieux et des étudiants ont rempli l'amphithéâtre Chaptal. Plus une seule place n'était libre.

Faouzia Charfi est une grande personnalité de la Tunisie. En plus d'être une physicienne reconnue, elle a également un engagement politique fort et a été Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique tunisien (qui était par ailleurs son mari). Les tensions entre religions et science sont un problème de société qui la préoccupe tout particulièrement ces dernières années. Certains de ses élèves ne comprennent plus l'intérêt des sciences que par le prisme des textes sacrés. Elle a écrit sur ce problème deux ouvrages : *La Science voilée* (2013) et *Sacrées questions* (2017) aux éditions Odile

Jacob.

Avant de débiter la conférence, Faouzia Charfi s'exprime sur l'importance des rencontres et des échanges pour mieux comprendre les maux et trouver des solutions par le dialogue. Elle commence son exposé en rappelant que « la science est la même des deux côtés de la Méditerranée ». Le problème réside donc dans la prédominance que prend parfois la religion dans l'esprit des gens. La thèse concordiste, qui affirme que la science est déjà présente dans les textes du Coran, est populaire et acceptée par une large partie de la société maghrébine.

Faouzia Charfi, dans un second temps, propose de revenir sur la méconnaissance générale concernant les sciences arabes. Elle rappelle que les sciences ont connu une grande avancée grâce aux intellectuels arabes du Moyen Âge. Mais l'importance croissante de la religion islamiste et le recul de la civilisation a freiné cette évolution scientifique. Dès lors, une véritable différence entre la vision des cités et les savoirs scientifiques s'est créée au Maghreb.

Le recul de l'intérêt pour les sciences s'amplifie à partir des années 90. Les prédicateurs intégristes se dotent de moyens de communication plus importants (comme internet et la télévision par exemple) ce qui leur permet d'atteindre un plus large public. Les théories concernant la prédominance intellectuelle des textes sacrés se multiplient et plaisent à une très large portion de la population maghrébine. Les théories se basent essentiellement sur l'absence de causalité et de spontanéité dans le monde puisque Dieu suffit à tout expliquer. Et, de ce fait, tout discours scientifique doit avoir pour support le religieux ou l'autorité d'un homme religieux. La popularité de ces théories devient de plus en plus importante à tel point que des institutions et des prédicateurs répandent cette façon de penser. Faouzia Charfi déplore le fait que ces derniers ont les moyens de détourner les jeunes générations de la science et qu'il s'agit d'un combat d'abord politique avant d'être idéologique.

Elle conclut son exposé en appelant à retrouver ensemble une histoire du Maghreb oubliée autant par ses habitants (qui limitent l'histoire à l'histoire de l'Islam) que par l'Occident.

La conférence ainsi que les questions qui ont suivi ont permis de mieux comprendre la

situation et surtout d'avoir une vision et une opinion de la société maghrébine.

En ce temps de montée de l'islamisme et de préjugés contre les pays maghrébins, il est important de comprendre et de parler. Il est aussi important de remarquer que le problème n'est pas uniquement de l'autre côté de la Méditerranée. La religion qui prend le pas sur le savoir scientifique est un problème en France aussi et aux États-Unis plus particulièrement et cela n'est pas spécifique à l'islamisme.

Pierrinne CAPELLE